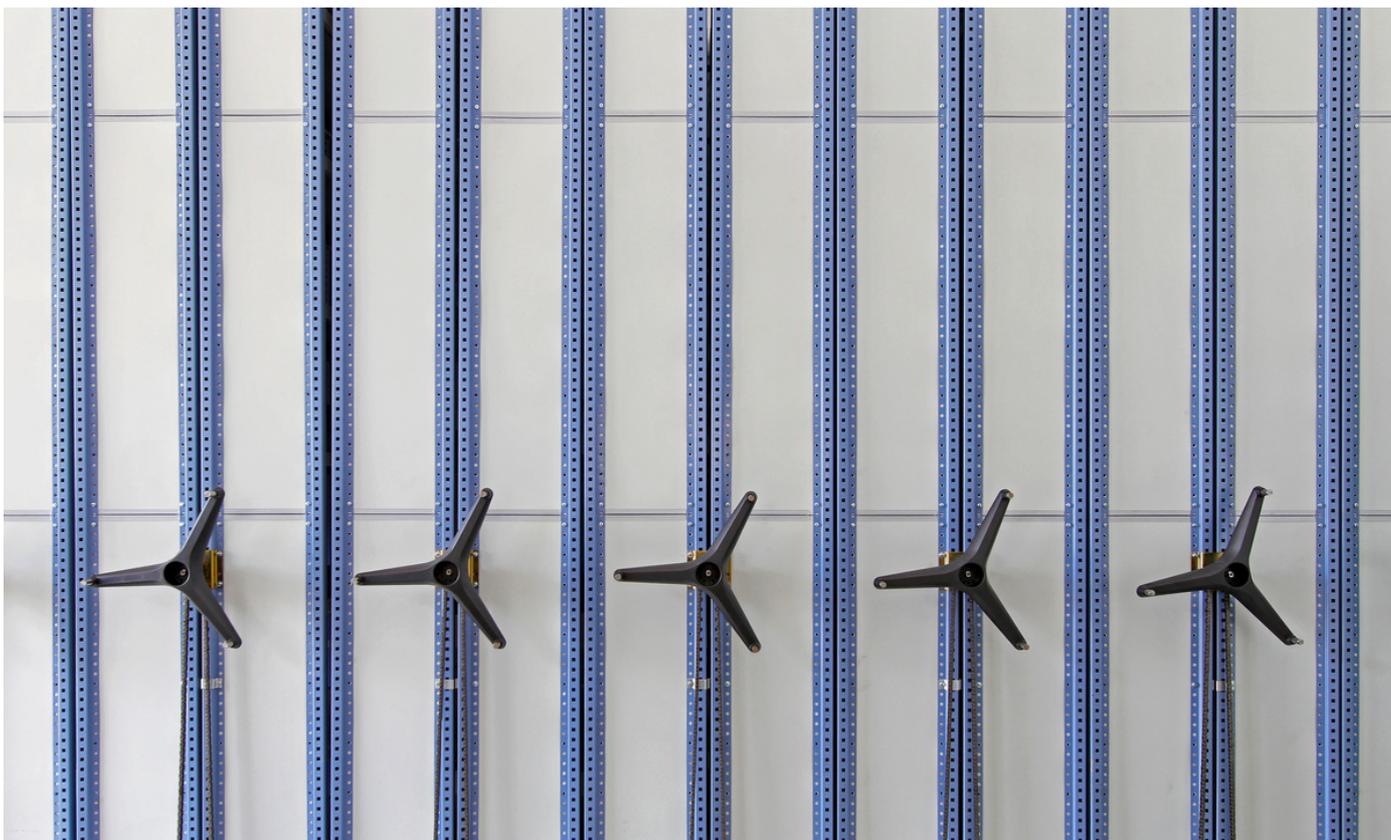


# PORTRAITS #1

Journées d'Etudes 2024 - Les réserves



© Getty Images

## À LA DÉCOUVERTE DE RÉGISSEUR.ES

Dans le cadre de nos futures Journées d'Etudes dédiées aux **Réserves**, qui auront lieu les **mardi 25 et mercredi 26 juin 2024 au Musée d'Orsay**, mais aussi afin de valoriser les pratiques professionnelles de nos adhérent.e.s, l'AFROA souhaite donner un coup de projecteur sur les missions et le quotidien de régisseur.es au sein de réserves.

Un portrait par mois sera publié et partagé jusqu'aux Journées d'Etudes !

Dans ce premier portrait, découvrez le parcours et les missions de **Florie Rétif**, régisseuse en charge des réserves, du musée de l'Armée.

---

# Florie Rétif

Régisseuse des réserves

Musée de l'Armée - Paris

## Quel est votre parcours ? Quelle formation avez-vous suivie ?

Après l'obtention d'une Licence d'Histoire à l'université de Limoges, je me suis orientée vers un master professionnel spécialisé autour de trois axes : la régie, la documentation et la médiation des œuvres d'art, à l'Université Jean-Jaurès de Toulouse « Métiers de l'Art : Documentation des Œuvres d'art, Régie des œuvres ».

Mon stage de fin d'étude aux sein des réserves du musée de l'Armée m'a permis de poser un premier pied dans le domaine de la régie des œuvres, à travers un chantier de collections de plus de dix mois, consacré aux sculptures, puis sur la préparation et le montage d'une exposition aux Invalides.

J'ai ensuite été régisseuse de l'exposition "De l'Asie à la France Libre, Joseph et Marie Hackin, archéologues et compagnons de la Libération" à l'Ordre de la Libération pendant un an.

Enfin, j'ai obtenu le poste de régisseuse des collections aux réserves externalisées qui s'est ouvert au musée de l'Armée en février 2019.

## Quel est votre statut au sein de votre structure ? Quelles sont vos missions ?

En tant que régisseuse des collections en charge des réserves externalisées, ma mission principale est d'**assurer, en lien avec l'équipe de la régie, la gestion quotidienne des mouvements d'œuvres** au sein de celles-ci : traçabilité en temps réel, emballage, conditionnement, conservation préventive, et rangement optimisé sur rayonnage dédié. Les mouvements d'œuvres sont nombreux et diversifiés et peuvent concerner plusieurs domaines : les départs/retours d'exposition, de prêts, de restauration, de prestations diverses (ex. anoxies), de nouvelles acquisitions ou de chantiers de collections.

Le poste de régisseur dédié aux réserves est **devenu indispensable** pour assurer sur site le traitement matériel et maintenir le suivi permanent du parcours des œuvres.

Je coordonne également les chantiers de collections en participant d'une part à la réflexion du déroulé du chantier en rapport avec l'objectif souhaité, puis sur le suivi administratif en assurant la mise à disposition de moyens matériels et humains. Je suis également en charge du **pilotage du Plan de Sauvegarde des Biens Culturels (PSBC)** consacré aux réserves externalisées du musée de l'Armée, et responsable de sa mise à jour permanente.

En tant que **référente sur site**, je coordonne les différentes activités programmées au sein des réserves, en travaillant de façon transversale avec les équipes du musée ou extérieures. Malgré une distance géographique entre le musée et ses réserves, ce rôle permet de garder un lien constant.

Enfin, j'assure les visites de réserves à des professionnels, ou futurs professionnels, du milieu de la conservation, ou d'institutions extérieures, afin de faire connaître notre dispositif et pouvoir échanger et partager sur nos différentes institutions.

## Vos réserves sont-elles une création récente ou avaient-elles une autre utilisation ? Quelles en sont les principales fonctions ?

Les bâtiments de réserves du musée de l'Armée sont d'**anciennes structures militaires** (ex. bâtiments de troupes) situées sur une caserne en région parisienne. Ces bâtiments, inutilisés, sont petit à petit affectés au fil des années, selon les opportunités immobilières et les demandes, par le Ministère des Armées au Musée de l'Armée.

Ces structures sont **réhabilitées par le musée** pour devenir de véritables réserves fonctionnelles, permettant d'optimiser les conditions de stockage et de conservation des œuvres.

En plus de 20 ans, les réserves ont évolué en partant d'un premier bâtiment qui constitue le cœur névralgique du dispositif de réserves, jusqu'au sixième qui nous a été livré en février 2021.

**La surface globale des réserves s'élève maintenant à 4000 m<sup>2</sup>.**



Vue d'un des espaces des réserves du musée de l'Armée © DR

Aujourd'hui, les réserves ne sont pas seulement un dispositif de stockage d'œuvres, mais constituent un véritable **pôle de conservation** dans lequel sont développées de multiples techniques dédiées à la conservation préventive et curatives des œuvres (campagnes de piégeage d'insectes, veille et surveillance du climat par logiciel, renouvellement et traitement d'air, contrôle de la lumière, propreté, maintenance des espaces, anoxie dynamique et statique avec des espaces dédiés), mais aussi le développement de protocoles poussés assurant le suivi permanent des mouvements d'œuvres.

Depuis leur apparition, les réserves répondent également à un objectif d'optimisation pour la **consultation des œuvres**, en réalisant des chantiers de collections par typologies, mêlant traitement matériel (dépoussiérage systématique, marquage, conditionnement) et aspect scientifique avec le récolement de la collection entière mené par le département des Inventaires, de la Diffusion et Histoire des Collections (DIDH). A l'issue de ses chantiers, les collections sont plus facilement consultables par les membres de la conservation, avec **un rangement optimisé et sécurisé, et une meilleure lisibilité sur la base de données.**

Les membres de la conservation, les restaurateurs en interne, et les agents du DIDH se rendent régulièrement aux réserves afin d'étudier et de traiter les collections.

**Les réserves remplissent donc une double mission de conservation et d'étude des œuvres, comme lieu de vie des collections.**

## Les réserves sont-elles mutualisées ?

Les réserves du musée de l'Armée ne sont pas mutualisées avec d'autres institutions.

## Au regard de votre expérience personnelle, quelles sont les problématiques et/ou spécificités auxquelles vous êtes le plus confrontée ? Comment s'y adapter ?

Nous sommes aujourd'hui confrontés à un manque de place et des espaces saturés aux réserves. Cette problématique est due aux différentes arrivées d'objets de collections provenant des anciennes réserves in situ, aux nouvelles acquisitions d'ampleur, aux chantiers de collections, ou encore aux demandes de stockage de matériels scénographiques ou caisses de transport réutilisables.

Afin de pouvoir absorber les prochaines acquisitions ou retour d'objets en salle ainsi que les retours de dépôt, les équipes des réserves contribuent à réorganiser certains espaces de stockage, en **optimisant** l'existant, en déplaçant certaines collections, en **revoquant les conditionnements** qui ont été réalisés auparavant ou en rajoutant du mobilier de conservation. Nous trouvons constamment des solutions, par réserves et par typologies, pour accueillir les nouveaux objets dans les meilleures conditions.

Dans son projet d'extension des réserves, le musée de l'Armée mène une réflexion à travers un **schéma directeur des réserves** sur les possibilités d'accroissement des bâtiments sur site, ainsi qu'aux espaces dédiés aux stockage de matériels scénographiques et techniques.



Exercice d'évacuation © DR

## **Avez-vous pu mener des projets d'ampleur au sein des réserves ? D'autres sont-ils prévus ?**

Mon premier projet a consisté au pilotage d'un chantier de collections concernant deux bâtiments : le premier, attribué à titre provisoire comme réserve du musée depuis 2012, devait être évacué de toutes les collections qu'il contenait, puisque celui-ci ne répondait pas aux normes de conservation préventive. Précédemment stockées dans un hangar, ces collections y ont été installées en urgence ne pouvant intégrer d'autres réserves faute de place. Le second est un nouveau bâtiment de réserve performant, le dernier ayant été réhabilité en 2021, qu'il a fallu à l'inverse, remplir des collections évacuées du premier bâtiment après traitement, ainsi que des collections métalliques dans les réserves existantes (armes blanches, cuirasses...).

Ce chantier a nécessité un véritable travail de fond sur une collection très diversifiée et méconnue, mêlant plusieurs tâches en concertation avec les départements de conservation et le DIDH notamment sur l'identification, le tri patrimonial, et le récolement des objets, ainsi qu'avec l'équipe de régie et prestataires pour les questions de manutention, d'anoxie, et chaîne de traitement matériel.

Le projet de grande ampleur sur lequel je travaille depuis 2021 porte sur l'écriture et la mise en place du Plan de Sauvegarde des Biens Culturels (PSBC) dédié aux réserves du musée de l'Armée.

J'ai pu mener lors de ma vacation en 2017 une étude préalable méthodologique du PSBC, puis commencer véritablement sa rédaction en 2021. Ce travail a nécessité une vaste réflexion dans la construction et nomenclature du document en concertation avec les départements de conservation, le service de la sécurité, la Direction du musée, ainsi qu'avec les pompiers du SDIS78 avec qui j'ai travaillé de concert durant toute cette période. Nous avons pu mettre en place avec eux des exercices de terrain progressifs dans le but de se familiariser avec le PSBC, tester et optimiser le dispositif mis en place. Ce travail collaboratif a permis de concrétiser et rendre ce document opérationnel.

## **Deux sujets aux enjeux sociétaux sont de plus en plus évoqués notamment au regard de nos pratiques professionnelles et de nos institutions culturelles : l'accessibilité aux collections publiques et l'écologie ; Avez-vous mis en place une politique ou des actions en ce sens ?**

Nous réalisons le tri des déchets recyclables à l'aide de poubelles et bennes adéquates, aux réserves comme sur le site militaire. Nous réutilisons également les matériaux d'emballage et de conditionnement propres pour ne pas jeter systématiquement.

Pour les départs en prêt, en exposition, ou tout autre mouvement d'œuvres, nous réalisons dans la mesure du possible un réaménagement de caisse en fonction des œuvres. Quand nous faisons faire des caisses pour des œuvres de grande valeur, amenées à voyager souvent, nous essayons dans la mesure du possible de les conserver.

**Le mot de la fin : une anecdote ou un souvenir en particulier à partager ?**



Vue d'un des espaces des réserves du musée de l'Armée © DR

En cinq ans à ce poste, j'ai pu vivre de nombreuses expériences enrichissantes et pu voir passer de multiples objets de collections considérables, ce qui rend la sélection difficile.

Nous avons pu procéder en 2020 au déménagement d'une collection entière de plus de 2700 armes blanches d'une réserve à une autre, en respectant un temps imparti, et obtenir ainsi l'une de nos plus belles réserves.

Nous avons également reçu dans nos murs deux pans du Mur de Berlin de plus de 2m60 de haut dans la réserve de collection d'artillerie, capable de supporter les objets volumineux et pondéreux. Cette mission a nécessité une opération d'envergure de manutention et grutage avec une société de transport spécialisée, avec qui nous avons mené une étude et trouver une solution de réaménagement de la réserve afin de pouvoir accueillir ces deux pièces colossales.

En 2022, les réserves ont joué un rôle notable dans la préparation et le montage de l'exposition "Forces Spéciale", accueillant pour la première fois des objets prêtés par les unités des FS. Une réserve a été dédiée aux opérations de stockage, mannequinage, studio photo pour la préparation de cette exposition. Une planification s'est donc réalisée entre départements de la régie, du commissariat d'exposition, et surtout du service des expositions du musée. Nous avons également pu rencontrer les différentes unités qui ont échangé avec nous sur les objets prêtés, et leurs propres expériences.

En 2023 j'ai pu concrétiser le travail mené sur le PSBC durant 3 ans, en menant en association avec les équipes des pompiers du SDIS78 trois exercices terrain d'envergure.

Le dernier exercice, à cinétique réel et scénario complexe, a nécessité de grands moyens.

Avec l'intervention d'une quarantaine de pompiers et une dizaine de véhicules sur site, ont été réalisées plusieurs étapes :

un test des chaînes d'alerte, l'extinction d'un feu fictif (avec diffusion de fumée froide) et la recherche de victimes, puis l'extraction des œuvres prioritaires « factices » et leur pointage. La cellule de crise constituée et formée, la Direction du musée, ainsi que la sécurité militaire du site ont également été sollicitées. Cet exercice a été l'occasion pour moi de découvrir sur le terrain le fonctionnement d'une intervention des pompiers en opération et les différents moyens déployés. Cette expérience a été forte et enrichissante.